

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.	8 fr.	15 fr.	30 fr.
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur tout le front, recrudescence d'activité. — Une nouvelle armée anglaise de 600.000 hommes! — L'offensive allemande en Pologne. Les Barbares subissent un gros échec. Mackensen est arrêté. — Progrès sérieux des Italiens. — Dans les Dardanelles. — Toujours la « Sozialdemokratie ».

La situation sur le front ne se modifie point. Ce n'est pas que les belligérents soient au repos! L'action est, au contraire, particulièrement vive. Les Barbares attaquent partout avec violence et plus particulièrement dans le secteur d'Arras, en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse. Au Nord, ils font de prodigieux efforts pour reprendre les positions perdues autour de Souchez. Toutes leurs attaques restent vaines. En Argonne, leur offensive se brise contre la superbe résistance de nos admirables troupes. Sur les Hauts-de-Meuse, l'acharnement de l'ennemi est considérable. Il a pu, au sud-est de St-Mihiel, prendre pied sur une partie de notre tranchée de première ligne. Il en sera de ce succès relatif comme des précédents. Il durera l'espace d'un matin. Dans cette région, il n'est pas douteux que l'ennemi espérait, par un suprême effort, couper la voie ferrée de Châlons à Verdun et investir la place forte en gagnant du terrain du côté de la grande tranchée Calonne. Son échec est complet. Mais s'il ne marque aucun progrès dans ce secteur, il enregistre partout, sur toute la ligne, des pertes « très lourdes ». Sa puissance de résistance diminue donc un peu plus tous les jours, tandis que les Alliés entassent les munitions pour le jour du grand choc. Savoir attendre, tout est là!

Notre correspondant parisien « Paris-Télégrammes », nous transmet ce matin une nouvelle agréable. Les Anglais ont compris qu'ils devaient collaborer plus activement sur terre avec les Alliés. On annonce qu'au cours du présent mois, une nouvelle armée anglaise de SIX CENT MILLE hommes sera débarquée en France. Cette armée, déjà toute équipée, aura des munitions en quantité considérable et sera munie d'une formidable artillerie de campagne. Les munitions arrivent dès à présent pour cette nouvelle armée qui sera très solidement encadrée de sous-officiers de carrière, rappelés des colonies. Cette information causera au pays une joie réelle. On voit que la puissance des Alliés augmente sans cesse, alors que celle de nos ennemis est depuis longtemps en voie de décroissance.

L'attention reste concentrée sur les opérations formidables qui se déroulent en Pologne. L'avance rapide des troupes allemandes peut tromper les gens peu avertis qui s'en tiennent aux seules apparences.

Les gens du métier estiment, avec juste raison, que l'admirable retraite de nos alliés qui s'est faite dans un ordre parfait, laisse aux armées du Tsar toute leur redoutable puissance. La partie que joue le maréchal Mackensen est grosse de conséquences; si nos amis peuvent se ravitailler en munitions dans un laps de temps relativement court, leur retour offensif peut être terrible pour les Barbares. Au reste, les Allemands ne sont pas sans inquiétude, le général von Blum qui s'est montré assez bon juge de la situation militaire et dont les prévisions se sont souvent réalisées, écrit dans les Dernières nouvelles de Munich:

Les Russes ne peuvent fabriquer dans leur propre pays qu'une quantité limitée de matériel de guerre, et leurs communications avec l'étranger sont difficiles. Mais ils tiennent encore la campagne avec des forces considérables. Il est possible que ces forces, plus ou moins ébranlées, se prêtent moins que par le passé à des opérations offensives de grande envergure. N'empêche que le soldat russe s'est montré jusqu'ici remarquable par sa ténacité et par son stoïcisme extraordinaire qui lui a fait affronter sans faiblir la mort et les souffrances. Aussi longtemps que l'appui du pays et du peuple ne manquera pas à une telle armée, elle saura nous imposer encore bien des efforts, peut-être moins durs que ceux que nous venons de faire.

Il faut considérer que le système des voies ferrées russes, tout défectueux qu'il soit, offre encore assez de ressources au chef des armées. Il est en tout cas plus sage que nous comptions ainsi au lieu de nous abandonner aux espérances exagérées qui se manifestent depuis que tant de bonnes nouvelles nous arrivent de l'est. On voit que les chefs militaires tiennent à calmer l'enthousiasme excessif du pays, afin d'éviter le découragement qui suivra un retour victorieux très probable de nos alliés. Et le dernier communiqué de Petrograd nous apprend que les Russes, par une attaque de flanc, ont arrêté net la marche des Barbares. La lutte a été terrible si on en croit des dépêches parvenues à Londres. Les pertes doivent donc être sérieuses des deux côtés; c'est un inconvénient pénible mais réparateur pour les Russes; pour les Boches, l'affaiblissement est plus grave. Enfin, on a dû faire au cours de cette effroyable lutte, une consommation formidable de munitions. Les Allemands, éloignés de leurs bases de ravitaillement, se réapprovisionneront difficilement. Il ne doit pas en être de même pour les Russes. Apparemment la marche victorieuse des Barbares vers le Nord doit toucher à son terme!...

Sur le front Italien, les opérations se déroulent à l'entière satisfaction de nos alliés. Dans le nord, la destruction des forts de Malborghetto paraît prochaine. Sur le moyen Isonzo, nos alliés ont gagné une grande bataille qui les a rendus maîtres du plateau de Carso. La perte de ce plateau par les Autrichiens, entraîne l'isolement de Goritz. C'est donc la chute prochaine de la place-forte et ce succès marquera la première étape sur la route de Vienne. En résumé: situation excellente sur le front méridional.

Les renseignements deviennent plus fréquents sur les opérations qui se déroulent aux Dardanelles. Les Turcs viennent de tenter un

grand effort pour « jeter à l'eau » le corps expéditionnaire. L'action a été particulièrement vive. Les Allemands avaient parfaitement préparé l'opération. Les batteries de la côte asiatique elles-mêmes ont prêté un puissant concours aux troupes ennemies. L'échec des Turco-Boches a été complet. Là-bas, comme chez nous, le seul résultat de la journée a été un effroyable massacre de l'ennemi. Les prisonniers avouent la déception des troupes du Sultan. Leur démoralisation est grande. Il faut espérer que les jours qui vont suivre amèneront dans la presqu'île d'heureux changements. Les Alliés viennent de prouver qu'aucune attaque, aussi violente soit-elle, ne peut les faire reculer. Il est infiniment probable que le commandement profitera du découragement de l'ennemi pour précipiter l'action et s'emparer de la fameuse hauteur de Krithia qui résoudrait, en notre faveur, le problème d'Orient.

Il était naturel que la jésuitique campagne des Sozialdemokraten eût une suite. Nous avons établi que les gouvernants allemands avaient joué une pure comédie en supprimant — d'une façon combien éphémère!... — le Vorwaerts qui avait publié un manifeste en faveur de la paix. Une nouvelle preuve nous est fournie que cette campagne est menée par les socios Teutons, d'accord avec leur gouvernement.

Des télégrammes d'Amsterdam nous apprennent que les syndicats allemands ont proposé, aux syndicats anglais, la réunion d'une conférence internationale syndicale (!). Il est de toute évidence qu'une pareille proposition ne pouvait être faite qu'avec l'approbation des gouvernants Germains.

Dans un pays militarisé jusqu'à la moelle, il n'y a place que pour les initiatives... encouragées par l'autorité supérieure. Cette manœuvre est la suite naturelle de la campagne menée par la sozialdemokratie après entente avec les dirigeants de Berlin.

Nous avons, là, un indice certain que l'Allemagne angoissée voudrait, par des manœuvres habiles, amener les Alliés à conclure une paix boiteuse. Les Barbares auraient ainsi toute facilité pour préparer une guerre nouvelle, plus terrible encore que la guerre actuelle. Mais les socialistes anglais ont répondu de la bonne plume aux jésuites d'Outre-Rhin. « En Angleterre, comme en France, ont-ils dit, on a trop d'animosité et d'horreur contre la manière de faire la guerre des Allemands. Les deux peuples n'ont qu'un cri de vengeance. Le besoin de châtier les Allemands pour leurs cruautés est trop fort pour que cette conférence puisse avoir lieu. » Voilà les Boches fixés.

Les socialistes impériaux, amoureux de la paix — oh combien! — peuvent chercher autre chose, leur premier plan a lamentablement échoué.

A. C.

Notre valeur reconnue par les Allemands

Les « Dernières Nouvelles de Munich » publient un long récit de la bataille d'Argonne. Elles mettent en relief l'acharnement des troupes françaises et la justesse de notre tir.

Déserteurs allemands

Les Allemands surveillent maintenant le territoire-frontière pendant la nuit à l'aide de projecteurs. En dépit de ces mesures le « Tele-

graaf » apprend de la frontière du Brabant qu'en une seule soirée, la semaine dernière, seize déserteurs allemands revêtus d'habits civils se sont présentés aux sentinelles hollandaises.

Un taube abattu

Un taube qui essayait de survoler la région entre Armentières et Bailleur a pu être abattu par les canons des alliés. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Les pertes allemandes à Metzeral

Les pertes allemandes aux environs de Metzeral, lors de l'attaque des positions françaises, dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, sont évaluées à 4.000 hommes.

Les Boches ne tenteraient point la percée

D'après le correspondant du Nieuws Van Den Dag à Berlin, les milieux militaires allemands ne penseraient pas à tenter de rompre les lignes françaises et anglaises, même s'ils pouvaient retirer des troupes de Galicie. Le succès serait trop incertain et acheté de trop de vies humaines.

Les gaz asphyxiants

L'emploi des gaz asphyxiants constitue souvent un grand danger pour les Allemands eux-mêmes. C'est ainsi qu'aux environs des hauteurs de la cote 60, cinquante hommes appartenant au 105^e régiment allemand ont été récemment asphyxiés par le gaz qui s'échappait d'un cylindre atteint par un de nos obus.

La marche des Russes

Selon une information de la « Tribune de Genève », les Austro-Allemands, qui poursuivaient les Russes sur la Vistule, viennent d'éprouver de terribles pertes à la suite des contre-attaques des Russes.

A 30 kilomètres au nord de Tomaszow, sur le Bug et le Wieszprz, les Austro-Allemands ont avancé jusqu'au 5 juillet, mais les Russes, par un mouvement tournant, ont attaqué le flanc droit de l'ennemi et mis en déroute toute une division. Ils ont fait deux mille prisonniers et pris huit canons et mitrailleuses.

Les pertes austro-allemandes sont évaluées à douze mille tués et blessés sur tout le front de Pologne (Lublin-Radom). Les Russes repoussent avec succès l'ennemi et font beaucoup de prisonniers. Des milliers de blessés arrivent continuellement à Jawroz, Przemysl et Lemberg.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 5 juillet). — Dans la direction de la côte duel d'artillerie. Dans la région du village d'Awbazak, nous avons repoussé une offensive des Turcs. Près du village de Dardjighai, les troupes russes ont dispersé une bande de Kurdes. Sur le reste du front, aucun changement à signaler.

DANS LES DARDANELLES

Un assaut général a commencé contre Krithia et Achi-Baba. Aussitôt que les canons furent en position, un sévère bombardement des lignes tur-

ques commença, préparant le terrain pour une attaque d'infanterie qui se détacha à midi et qui continue encore. Il n'est parvenu ici aucun télégramme depuis midi.

L'ITALIE EN GUERRE

D'après la « Tribune de Genève », en Carnie, les alpins continuent leur avance méthodique. Deux compagnies slovènes se sont rendues aux Italiens.

Les espions

Les débats du procès d'espionnage contre le capitaine et l'équipage du bateau allemand « Lemnos » viennent de se dérouler devant le tribunal de guerre de Venise. Ils étaient accusés d'avoir fait, le 24 mai, au matin, des signaux aux navires autrichiens qui bombardèrent Ancone. Tous ont nié les faits qu'on leur reprochait. Ils ont été condamnés à dix ans de carcere duro.

Les dirigeables italiens

La guerre actuelle est caractérisée par l'activité des dirigeables, et nous sommes à la veille de grands événements. Les dirigeables du type M sont, en effet, capables de transporter des bombes d'une très grande puissance et de les projeter à coup sûr. Un d'eux a bombardé les établissements militaires de Trieste et les a fortement endommagés. Il est parvenu, par les dégâts occasionnés, à faire cesser la fabrication des projectiles pour les canons de 305.

Officiers autrichiens dégradés

On annonce d'Innsbruck qu'une cour martiale, présidée par l'archiduc héritier a condamné à la dégradation le commandant en chef du landsturm et les officiers commandants à Toblach et à Mesz-lombardo, dans le Tyrol.

A Goritz

On annonce que les Italiens ont établi un nouveau pont de passage sur l'Isonzo, en face de Goritz. La gare de Goritz a été détruite.

Suivant le correspondant romain du « Daily Mail », des patrouilles de cavalerie italienne ont plusieurs fois, depuis dix jours, pénétré dans Goritz, se retirant sans grandes pertes.

La flotte autrichienne

L'escadre autrichienne ne quitte pas son refuge. Seuls, les sous-marins font le guet aux sorties de Venise et passent la nuit, immobiles sur un fond très bas et sans gaspiller leur force motrice. Toutefois ils ne font pas toujours bonne garde, car l'activité des Italiens est incessante, surtout dans l'escadre de croiseurs commandée par Cagni. Cette escadre défie sans trêve la flotte ennemie qui se borne à lancer en reconnaissance des hydroavions.

Entre eux

Deux cents prisonniers faits récemment dans la région du Nord, furent, il y a quelques jours, transférés dans le camp de M... « Eh bien, où en est-on? Sommes-nous vainqueurs? leur demandèrent leurs camarades internés déjà depuis plusieurs mois. — Vainqueurs? Oh non! répondirent les nouveaux arrivés. L'Italie s'est rangée du côté de la France. Nous perdons de nombreux contingents. Le feu des Français est terri-

ble et nos officiers nous envoient à la boucherie et commandent, des tranchées où ils restent, la marche en avant! — Menteurs! Tas de lâches! » Et les anciens prisonniers se ruerent sur les nouveaux. Une formidable bagarre s'ensuivit et il y eut de nombreux blessés.

AUX ETATS-UNIS

Suivant une dépêche de New-York au « Daily News », l'opinion se répand à New-York que l'attentat contre l'existence de M. Morgan n'était que le premier pas d'un vaste projet par lequel les représentants américains de la politique allemande de terre se proposent d'effrayer les fabricants de munitions de guerre en faisant sauter les usines.

L'ambassade britannique à Washington serait en possession de documents confirmant cette opinion et les autorités fédérales prendraient des mesures pour empêcher d'autres actes de violence. Malgré ces mesures, on perçoit partout un sentiment général d'appréhension.

La séparation des Chambres

En raison de la proximité de la date du 14 juillet, qui, en temps ordinaire, est le point de départ des vacances des Chambres, on s'occupe depuis quelques jours dans les milieux parlementaires de la question de savoir si le Parlement devra se séparer et pour combien de temps. On sait que le gouvernement a fait connaître sa décision de ne pas user de son droit constitutionnel de clôture de la session. Il laissera la session se continuer en droit et les assemblées décideront en fait des conditions de leur séparation et de la durée des intervalles entre leurs séances successives.

La conférence périodique des présidents de groupes et des grandes commissions de la Chambre qui vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Paul Deschanel, a émis l'avis que la Chambre ne devrait pas séparer la semaine prochaine, mais elle propose de tenir une séance le jeudi 22 juillet. Pour le surplus, c'est-à-dire pour la période d'août et septembre, la conférence a estimé qu'il ne lui appartenait pas de se prononcer; elle a laissé ce soin aux groupes qui se réuniront à cet effet demain jeudi.

De toutes manières, les Chambres devront se réunir dans le courant de septembre, pour voter les trois derniers douzièmes provisoires de l'année 1915 que le gouvernement leur demandera avant le début du quatrième trimestre.

D'autre part, elles devront avant la fin du présent mois de juillet, voter les quatre contributions directes pour 1916, afin de permettre aux conseils généraux d'établir dans leur session d'août les budgets départementaux. C'est donc pour la période à couvrir de fin juillet au milieu de septembre que les groupes vont avoir à se prononcer sur la périodicité de leurs séances, c'est-à-dire à donner leur avis sur le nombre de fois qu'ils jugeront utile de réunir la Chambre dans cet intervalle de six semaines. La Chambre ensuite prendra une décision définitive en séance publique.

La conférence de Vienne

Mardi a eu lieu à Vienne une importante conférence entre le chancelier, M. de Bethmann-Holweg, le ministre des affaires étrangères d'Allemagne von Jagow, le baron Burian et le comte Tisza. L'ancien président du conseil de Roumanie, M. Majorescu, envoyé en mission spéciale à Vienne, aurait assisté à la réunion où fut longuement discutée l'attitude de la Bulgarie et de la Roumanie. On aurait offert à cette dernière, en échange de sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, la Bukovine et la Besarabie.

CHRONIQUE LOCALE UN MANIFESTE BOCHE

Dans un Manifeste aussi jésuitique que prétentieux, un groupe de catholiques allemands proteste contre le livre qui, publié en France, stigmatisait à jamais dans l'histoire, le banditisme des soudards boches.

Ce Manifeste qui est signé par un grand nombre de Conseillers de justice, de protonotaires apostoliques, de membres de la Chambre des Seigneurs de Berlin, a été adressé sous le haut patronage des cardinaux von Bettinger, archevêque de Munich et von Hartmann, archevêque de Cologne dont on a lu, il y a quelques jours, l'ignominieuse télégramme tout de servilité et de platitude à l'égard du Kaiser.

Tous ces signataires culturés ont le toupet d'écrire : « Nous élevons solennellement notre protestation contre ce fait qu'on a osé accuser DE BARBARIE NOS SOLDATS et notre peuple tout entier ! »

On a osé porter une pareille accusation contre ces braves gens : et qui donc a eu cette audace ?

Mais, ô Kulturés, ce sont les victimes elles-mêmes, ce sont les témoins des crimes innombrables et inavouables commis par les troupes sans nom du Kaiser !

Ce sont les délégués des Gouvernements neutres qui ont enquêté et qui ont recueilli des preuves d'une telle authenticité qu'ils ont eux-mêmes protesté contre la lâcheté et la cruauté des Teutons.

Pour un peu, les signataires du manifeste oseraient affirmer que ce sont les alliés qui auraient massacré les populations civiles du nord de la France.

Et sait-on pourquoi les Katholiques culturés ne peuvent accepter que les soudards boches soient accusés de barbarie ? « Nous sommes, disent-ils, témoins du relèvement moral et religieux de notre peuple. »

En effet, ils sont si innocents des atrocités que le monde entier leur reproche, que les journaux, encore ce matin, publiaient l'information suivante :

Il y a quelques jours, des coups de fusil étaient tirés sur une patrouille allemande circulant dans les rues de Péronne. L'ennemi, furieux, voulut absolument que ces coups de feu soient partis de la maison occupée par M. Derbecq, huissier, demeurant rue St-Fursy, 58. M. Derbecq se défendit comme il devait le faire ; mais c'est en vain qu'il essaya de démontrer, par la direction des balles tirées, direction indiquée par les traces laissées en plusieurs endroits, qu'elles n'avaient pu être tirées de son immeuble. Aux brutes allemandes, il fallait une victime. Lâchement, ils pétrolièrent la maison de M. Derbecq et y mirent le feu, brûlant en même temps que l'immeuble, M. Derbecq et sa fille, au préalable enfermés.

Ce sont les Alliés qui ont commis cet acte d'ignoble sauvagerie ?

Veut-on encore connaître le récent exploit des Autrichiens, les bons amis des Boches ?

Les Italiens occupant des tranchées abandonnées par l'ennemi trouvèrent éparpillés par terre des paquets de tabac en quantité énorme et des cigarettes de toutes qualités. Les soldats italiens se réjouissaient déjà de cette aubaine, quand un officier, pris de soupçons, ordonna d'analyser le tabac : il était empoisonné ! Le lâche attentat resta ainsi sans conséquence.

Et les catholiques allemands, sous le haut patronage des archevêques de Munich et de Cologne, s'écrieront quand même que « témoins du relèvement moral et religieux de leur peuple » il est faux que les soudards de Guillaume puissent être des assassins, des bourreaux !

Comme argument, celui-là ne pesera pas lourd dans la balance de la justice des hommes quand l'heure du règlement des comptes aura sonné, pas plus qu'il ne sera pris au sérieux par « la justice divine » quand ces bons apôtres, dévoués mais tartufes, auront rendu leur vilaine âme au diable.

L. B.

Morts au champ d'honneur

Deux de nos compatriotes originaires de Salviac, viennent encore de donner leur vie pour la patrie : M. Victor Brondel, mort de ses blessures ; M. Raymond Vèry, soldat réserviste, décédé de ses blessures.

Nous saluons la mémoire de ces braves compatriotes dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

Les Retrouvés

Parmi les soldats dont on était sans nouvelles et qui ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Bon (Armand), du 78^e d'infanterie, de Cahors ; Delrieux (Paul), du

7^e d'infanterie, de Caylus (Tarn-et-Garonne) ; Labastrou, 111^e inf., 1^e Cie, de Saint-Géry ; Jean Marty, 7^e inf., 2^e Cie, de Teyssieu ; Clément Quercy, 7^e inf., 2^e Cie, de Corn ; Victor Lagarde, 9^e inf., 2^e Cie, de Cahors ; Melon, caporal, 100 inf., 2^e Cie, de Vayrac ; Jean Billard, 27^e chasseurs alpins, 3^e Cie, de Soturac ; Justin Pégourie, caporal, 7^e inf., 5^e Cie, de Mongesty.

Cluzel (Charles), Cassagne et Germain, du 83^e d'infanterie, de Cahors.

Ces trois derniers ont écrit hier et ce matin à leurs familles.

L'APPEL A L'OR

L'appel à l'or a été entendu dans toute la France : des sommes importantes en or ont été déposées dans les banques.

A Cahors, le dépôt s'élève à ce jour à 21.000 francs environ.

Il faut espérer que les versements continueront et que bientôt les possesseurs de pièces d'or répondront dans toutes les communes à l'appel du Gouvernement.

Nos territoriaux sur le front

1. Aux tranchées de 1^{re} ligne (Suite)

Nous sommes en première ligne à moins de deux cents mètres des tranchées boches. A droite et à gauche, nous sommes encadrés par des compagnies des régiments actifs.

Notre temps se partage entre le service de garde et le travail : une fraction de la compagnie occupe la première tranchée ; l'autre fraction fournit les équipes de travailleurs. Parmi ceux qui occupent la tranchée, les uns veillent aux créneaux pendant que les autres reposent, tout à côté, dans des « gourbis » rudimentaires. Pour y entrer, il faut se mettre à quatre pattes et ramper ; on peut juste se tenir assis et il faut être toujours équipé et prêt à toute éventualité.

Les sentinelles des postes d'écoute, à 30 mètres en avant de la tranchée, font le guet, scrutant l'ombre, attentives au moindre bruit. Les gradés, à tour de rôle, font des rondes dans le secteur et des patrouilles de liaison avec les postes des secteurs voisins.

Parfois, les balles sifflent au-dessus de la tranchée et la fusillade s'étend sur tout le front ; mais ce n'est qu'une alerte : bientôt tout retombe dans le silence et nous attendons l'aurore avec impatience.

Pendant la nuit, là-bas à 3 kilomètres, dans le village en ruines, nos cuisiniers ont préparé le « jus » et le « rata » qu'ils apporteront, avant le jour, aux camarades dans les tranchées. Il serait dangereux de voyager après l'aube ; aussi, dès que le jour pointe, tels des hiboux qu'apeure la lumière, nous rentrons dans nos trous ; montrer la tête au-dessus de la tranchée est tout à fait imprudent ; la prudence n'exclut pas la vaillance.

A partir de neuf heures du matin commence un duel d'artillerie. Nos batteries embusquées en arrière de notre position crachent sans trêve la mort dans les rangs de nos adversaires. L'ennemi qui pâtit affreusement du tir de nos artilleurs ne se contente pas seulement de faire la réplique, et il faut voir comme il pleut de la mitraille sur notre secteur et sur le bositte à côté. Parmi les explosions incessantes des obus, plus effrayantes que redoutables, nous ne distinguons pas toujours la « toux sèche » et rassurante de nos pièces, tant est grande la confusion des détonations. Ah ! il nous en tombe des obus, des petits et des gros, pendant trois heures, sans accalmie ! Ils éclatent à quelques mètres de nos « gourbis » et de la tranchée : partout, devant, derrière, à droite, à gauche, le sol est creusé de trous ronds et jonché de morceaux de fonte déchiquetés.

L'instinct devient parfois tragique quand l'oreille perçoit le hurlement précurseur de l'éclatement des shrapnells ou le ronronnement de moteur qui annonce la « kolossale » marmite. L'ébranlement consécutif à l'explosion en est si formidable que le sol en tremble à cent mètres à l'en-tour : souvent, le couvert de terre qui nous protège par le haut dans nos abris, s'affaisse sur nos têtes et des éboulements se produisent, dans la tranchée, sur des hommes couchés là pendant la rafale. Dans ces circonstances nous devons intervenir rapidement pour délivrer des camarades qui périraient étouffés sous les décombres.

Cependant ces engins destructeurs ne sont pas très dangereux s'ils ne tombent exactement dans la tranchée ou sur un « gourbi » et c'est un cas assez rare. Leurs éclats remontent presque perpendiculairement et ne sont redoutables qu'au moment où ils retombent en vibrant dans l'air, à deux ou trois cents mètres du point de chute, et en bouillonnant dans la boue.

Nos pertes heureusement sont loin d'être proportionnelles à l'intensité des efforts de l'artillerie boche. Evidemment nos canons sont autrement méchants et nos artilleurs répondent

avec usure, dix pour un pendant ce terrible bombardement que nous subissons pendant trois jours. En somme, très peu de « casse », un ou deux tués et un blessé et nous avons la satisfaction de voir l'ennemi gaspiller ses munitions sans résultat. Aussi, le moral est intact, et quelques instants après la rafale, l'appétit marque les meilleures dispositions.

Un vieux territorial.

(A suivre).

Collège de jeunes filles

Parmi les candidatures reçues définitivement au Baccalauréat (1^{re} partie, latin-langues vivantes), nous relevons le nom de Mlle Dussier, élève du collège de Jeunes Filles de Cahors.

Nos félicitations à la jeune lauréate qui est la fille du regretté Juge au Tribunal civil de Figeac.

Brevet supérieur

Voici le résultat définitif du Brevet supérieur.

53 aspirantes avaient pris part à ces examens : 16 ont été définitivement reçues.

Ce sont :

Mlles Ayot, Bourdos, Bouyssou, Delvert, Favory, Granet, Salanié de l'Ecole Normale de Cahors.

Brunies, de l'école supérieure de Montcuq ; Rouchayroles, du Collège de filles de Figeac ; Gramon, Lebrel, de l'Ecole supérieure de Gourdon ; Chassaign, du Collège de filles de Brives ;

Autres écoles Chancier, Léger-Desgranges, Peyraud, Pradayrol.

Octroi de Cahors

AVIS

Un emploi d'agent temporaire ou auxiliaire à l'Octroi de Cahors est actuellement vacant.

Les personnes qui désireraient présenter leur candidature au dit emploi sont priées de s'adresser, pour tous renseignements, au Bureau du Préposé en Chef, au Théâtre, le matin, de 11 heures à midi ; le soir entre 6 et 7 heures, le dimanche excepté.

Le Maire de Cahors.

Noyé

Un homme a été trouvé noyé mercredi 7 courant dans le Lot au Pont de Campagne (Commune de Cahors).

C'est un nommé Colombié, Jean-Louis, âgé de 26 ans, originaire de Cahors.

Il est à présumer que cet homme s'est noyé en pêchant à la ligne de fond avec des cordes, car son corps retrouvé à 13 h. 30 par la garde particulier Ticou chargé des recherches par M. Gayet, adjoint au Maire, était empêtré dans les dites cordes.

Ce jeune homme n'ayant pas de famille connue, le commissaire de police a fait procéder à l'enlèvement du corps, qui ne portait aucune trace de violence, ni de lutte.

Tombée dans un puits

Mardi soir, la famille Lonjou constatant l'absence prolongée de chez elle, de la mère Lonjou, Marie, née Cagnac, demeurant à Arcambal, fut prise d'inquiétude et procéda à des recherches.

Mercredi matin le corps de la femme Lonjou fut trouvé dans le puits. On croit que la femme Lonjou qui était allée chercher de l'eau au puits, fut prise d'un étourdissement.

Elle était âgée de 45 ans. La gendarmerie de Cahors a fait les constatations d'usage.

La ration du soldat

A l'Académie de médecine, M. Armand Gautier estime, comme M. Vidal, d'Hyères, que la ration actuelle du soldat est insuffisante dans les conditions spéciales de la présente guerre. Il y a lieu de l'augmenter, en utilisant surtout dans ce but le vin, le sucre et les légumes, la ration de viande étant déjà exagérée.

CHEVIN DE PER D'ORLÉANS

RELATIONS ENTRE PARIS-QUAI D'ORSAY ET LUCHON VIA TOULOUSE
ETE 1915

Pour faciliter aux nombreux baigneurs l'accès de Luchon, la grande station thermale des Pyrénées, les Compagnies d'Orléans et du Midi ont établi les nouvelles relations rapides ci-après :

ALLER. — Départ de Paris-Quai d'Orsay 19 h. 20 jusqu'au 14 Juillet inclus ; 19 h. 50 à dater du 15 Juillet. Arrivée à Toulouse 7 h. 31, à Luchon 10 h. 42.

RETOUR. — Départ de Luchon 15 h. 47, de Toulouse 20 h. 20. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay 8 h. 33 jusqu'au 15 Juillet inclus, 7 h. 49 à dater du 16 Juillet.

Wagon-restaurant entre Paris-Quai d'Orsay et les Aubrais et vice-versa. Wagon-lits avec salons-lits, compartiments à deux lits et couchettes entre Paris et Luchon et vice-versa.

Après la Victoire

« Nous les accueillerons dans notre amitié. »
A. FRANCE.

Après... quand nous aurons vaincu l'ogre germanique. D'une paix mondiale assurant le chemin. Quand il aura rendu l'Alsace et la Lorraine à la France à jamais auguste et souveraine. Quand dans le sang de tous sera lavé l'affront. Quand nos soldats, joyeux et fiers, triompheront. Nous sera-t-il permis d'étouffer la colère. Que le plus doux rêveur, en ce moment, tolère. Ou devons-nous toujours dressés, le glaive au poing. Pour chasser la Pitié dont nous ne voulons point ?... Le coq gaulois, de l'aigle ayant été la cible. Doit-il, après la chute, être encore inflexible. Ou peut-il, désormais doux et compatissant Oublier que jadis l'aigle fut menaçant ?

Ah !... si nos ennemis se conduisaient en hommes. S'ils étaient généreux ainsi que nous le sommes. S'ils avaient le respect, qu'on doit aux combattants. Nous n'aurions pas besoin d'hésiter plus longtemps !...

Marcel SEZANNE.

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 7 JUILLET (22 h.)

Actions d'artillerie assez violentes dans la région au nord d'Arras et dans le secteur de Quennevières.

Sur les Hauts-de-Meuse, on signale un violent bombardement de nos positions des Eparges.

Dans la forêt d'Apremont, après des combats violents qui ont duré une partie de la matinée, l'action d'infanterie signalée dans le précédent communiqué a cessé ; l'ennemi, qui a fait des pertes très sensibles, n'a réalisé de nouveaux gains sur aucun point.

Dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, nous avons, par un combat de grenades, reconquis 200 mètres de tranchées.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 8 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, PLUSIEURS ACTIONS D'INFANTERIE ASSEZ VIOLENTES SE SONT DÉVELOPPÉES au cours de la soirée et de la nuit.

Entre Angres et Souchez, au nord de la route de Béthune à Arras, une attaque allemande précédée d'un très fort bombardement a été complètement repoussée.

Au nord de la station de Souchez, NOUS AVONS PRONONCÉ UNE ATTAQUE QUI NOUS A PERMIS DE NOUS RAPPROCHER DU VILLAGE. NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UNE LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES, après en avoir exterminé tous les défenseurs à coups de grenades et de pétards, ET NOUS AVONS PROGRESSÉ AU DELA.

Nous avons fait quelques prisonniers et pris un canon.

Soissons a été bombardée.

En Argonne, fusillade et canonnade qui ont duré toute la nuit.

Au lever du jour, dans la région de « Marie-Thérèse », LES ALLEMANDES ONT ESSAYÉ DE SORTIR DE LEURS TRANCHÉES. ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS.

Entre Meuse et Moselle, LA NUIT A ÉTÉ TRÈS AGITÉE.

Dans la forêt d'Apremont et au Bois-le-Prêtre, bombardement, feu de mousqueterie, jet de bombes et de pétards, mais sans actions d'infanterie, si ce n'est entre Fey-en-Haye et le Bois-le-Prêtre où DEUX ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ ENRAYÉES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

UN CROISEUR ITALIEN COULÉ dans l'Adriatique

De Rome : Un communiqué de la marine annonce qu'une reconnaissance, en force, a été accomplie la nuit dernière dans la haute Adriatique.

Le croiseur *Amalfi* qui prenait part à la reconnaissance a été torpillé, à l'aube, par un sous-marin autrichien. Le croiseur donna aussitôt fortement de la bande du côté gauche.

Le commandant, avant de donner l'ordre de se jeter à la mer, cria : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! ». Tout l'équipage fit écho au commandant.

Ce dernier quitta le dernier le bord et le navire coula aussitôt.

Presque tout l'équipage, hommes et officiers, se sauva par ses propres moyens.

SUR LE FRONT RUSSE

L'ennemi arrêté par nos alliés

Les Russes contre-attaquent avec succès Ils font 2000 prisonniers

On mande de Petrograd : Entre la Vistule et la Vieprz, les combats sont opiniâtres. Les tentatives acharnées de l'ennemi sont repoussées.

Mais ils agissent tous comme agissent des traitres. Le monde, avec raison, les compare à des reîtres. Il ne se trouve pas un seul homme, chez eux, Pour élever la voix contre un maître odieux, Et le peuple muet continue à se taire. Avec une vertu tout à fait militaire !... Convient-il donc, alors ?... de parler d'amitié !... Non, tant qu'ils seront sourds, non, soyons sans pitié. Un pays n'aime pas un peuple qui l'opprime. On ne pardonne pas l'incendie et le crime. On ne peut pardonner des milliers d'espions. Lorsque, sur l'échiquier, la guerre met ses pions. On ne peut approuver le meurtre d'une église, Ou la sottise ignorance où le cerveau s'enlise !... Pardonner ?... lorsque les Teutons auront appris Que les traités signés par eux ont quelque prix. Que le parjure est vil, que la force ne prime. Aucun droit reconnu par le seul fait d'un crime. Quand ils distingueront un soldat d'un bourreau. Quand leur parole, enfin, ne sera plus zéro. Lorsque, débarrassés du monstre qui les dompte, Ils auront avec lui, réglé le dernier compte, Plus tard !... beaucoup plus tard... quand d'orgueil dégrisés Les sujets allemands seront civilisés !...

Marcel SEZANNE.

Egalement les violentes attaques des Allemands vers le cours supérieur de la rivière Ourjendovka sont infructueuses. Le désordre est complet chez l'ennemi. Nous développons notre contre-attaque le long de la chaussée de Krasnik et des rivières Bystritza et Korsajewka.

Nous avons fait 2.000 prisonniers. Entre le Bug occidental et la Vieprz, dans la région de Maslomenitche, L'OFFENSIVE ENNEMI, EN MASSES COMPACTES, A ÉCHOUÉ.

Sur les autres fronts, aucun changement.

LES JOURNAUX ALLEMANDS AVOUENT l'heureuse contre-offensive Russe en Galicie

De Lausanne : Selon les journaux allemands, les Russes attaquent vigoureusement entre le Dniester et le Pruth.

Un formidable duel d'artillerie est engagé, depuis le 4, au nord-ouest de la Bukovine.

En Galicie, les Russes se sont fortifiés sur la ligne de la Zlota-Lipa.

La Bataille de Krasnik-Zamosc

De nouveaux télégrammes fournissent des renseignements complémentaires sur la formidable bataille qui se livre en Pologne sur le front Krasnik-Zamosc.

Ces télégrammes déclarent que la bataille continue et que les Russes semblent avoir eu un avantage sérieux ; également sur le Dniester et sur le Bug.

L'ARTILLERIE RUSSE

La *Kreuz Zeitung* dit que les Russes manquant de canons pendant la bataille de Galicie employèrent les canons de la forteresse et de la marine de Kronstadt.

Canonnade dans la Baltique

On mande de Copenhague : Le bruit d'une canonnade lointaine, venant de la côte orientale de l'île Gotland, a été entendu mardi. Aucun navire de guerre n'a été aperçu.

Les fortifications d'Andrinople

De Sofia : Les fortifications d'Andrinople seraient à nouveau démantelées et les canons transportés à Hadem-Keni.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

De Washington : Le *Daily Telegraph* déclare qu'il semble peu probable que la réponse allemande à la Note américaine parviene avant la semaine prochaine.

Les milieux les mieux informés ne sont pas d'accord sur les termes précis de l'importante communication reçue, mardi, de l'ambassadeur M. Gérard.

EN ORIENT

D'Athènes : Une violente canonnade est entendue venant de la direction du golfe Edrenia.

Les vaisseaux alliés détruisent un campement Turc.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nos alliés Russes viennent de prouver aux Allemands qu'il est imprudent de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir abattu !

Par un magnifique retour offensif, ils ont infligé un échec sérieux aux troupes de Mackensen.

Au reste, sur tout le front méridional, Pologne-Galicie-Bukovine, nos amis semblent contre-attaquer avec un plein succès.

Certes, ils n'ont pas encore refoulé la horde ; mais ils paraissent enrayer sa marche, c'est le premier pas vers la revanche.

Sachons attendre.

De Sofia, on nous annonce, périodiquement, qu'Andrinople est évacuée ou fortifiée en toute hâte.

Ces bons Bulgares paraissent jouer un jeu dangereux qui consiste à offrir, tour à tour, leurs services aux deux camps avec l'intention probable de ne rien faire et d'obtenir des deux mains.

Le concours de Sofia n'est pas indispensable, certes, aux alliés. Et plus tard, on... appréciera les attitudes.

Les Allemands font traîner en longueur les pourparlers avec Washington. Il est peu probable que cette façon de procéder serve leur cause en Amérique.

L'action ne se ralentit pas. Au contraire, mais le résultat ne change pas pour l'ennemi.

Il a même dû nous céder du terrain vers Souchez.

Entre Meuse et Moselle, l'offensive des Barbares, quoique violente, reste sans résultat.

D'où : rage des Boches qui se vengent en bombardant Soissons.

Les brutes !...